

815 PARCOURS COLLÈGE EXTRÊME : PREMIER BILAN**NICOLE-ANNE DAIGLE***Conseillère pédagogique***JACQUES BELLEAU***Adjoint au Directeur des études***CÉGEP DE LÉVIS-LAUZON****LE BESOIN**

Au terme du Sommet de la jeunesse tenu en février 2000, le gouvernement du Québec convenait d'un réinvestissement en éducation. Ce réinvestissement était orienté vers des objectifs de réussite scolaire, de persévérance et de diplomation. C'est ce qui a donné naissance aux plans de la réussite dans le réseau collégial. Chaque établissement a défini les cibles à atteindre et a mis en œuvre des moyens afin de rencontrer ses objectifs.

Le Cégep de Lévis-Lauzon n'a pas échappé à cette réalité et s'est aussi doté d'un plan de la réussite. En parallèle, la Direction des études poursuivait sa réflexion en vue de cerner la réussite scolaire et ses facteurs. C'est dans ce cadre que différentes approches ont été étudiées, qu'on a tracé un portrait de l'étudiant de Cégep, qu'on s'est intéressé aux intelligences multiples et qu'une revue de la documentation a été réalisée. Au terme de ces travaux, rien de bien concret sinon une conviction : celle de la nécessité pour un élève de s'engager dans sa réussite. Il fallait donc trouver une manière d'incarner cette idée au quotidien.

À travers nos investigations, nous avons constaté qu'une tendance commençait à émerger dans le monde de l'éducation. Les programmes à valeur ajoutée et les programmes exigeants avaient la cote auprès des jeunes. Des établissements scolaires inscrivait, dans leur projet éducatif, la nécessité de l'effort. Cette réalité, nous nous sommes aperçus que nous la vivions aussi puisque nous avons élaboré des programmes de double DEC et que nous avons ajouté à notre offre de formation le

programme d'Histoire et civilisation. Par ailleurs, le Cégep de Lévis-Lauzon avait aussi privilégié la formation fondamentale dans l'élaboration de la version révisée de ses programmes techniques. Cela était clair dans la valorisation des mathématiques. D'autre part, on observait qu'en éducation physique, il fallait témoigner de l'intégration des apprentissages en démontrant concrètement, au terme de l'ensemble trois, le maintien ou l'amélioration de la condition physique des élèves.

L'ORIGINE DE L'IDÉE

Les objectifs du plan de la réussite impliquent des efforts auprès de différents groupes d'élèves. Les plus faibles font l'objet de plusieurs mesures de soutien, les élèves les plus forts ont développé des stratégies qui font en sorte qu'ils obtiennent l'aide requise afin de réussir. Restait un groupe important, celui des élèves moyens, qui n'était pas touché par nos mesures régulières.

Forts de toute cette réflexion, il nous fallait trouver une idée, une approche, une formule, enfin, quelque chose qui nous permette d'aller un peu plus loin. C'est alors qu'au hasard de la lecture du *TIMES*, notre Directeur des études, M. Germain Bouffard, nous mis sur la piste de l'approche AVID.

Créé en 1980 à San Diego, Californie, le programme (*Advancement Via Individual Determination*) est aujourd'hui en vigueur dans plus de 1 200 écoles secondaires réparties dans quatorze pays, la majorité cependant en Californie. L'objectif est de permettre aux élèves qui y participent, spécialement les élèves moyens, de recevoir une formation les

qualifiant en vue d'une admission dans un collège (*four-year college*). L'approche est volontaire, mais il y a aussi invitation aux élèves dont on perçoit les attitudes requises pour réussir le programme. « *AVID recognizes that the only way students can get into or through college is by perseverance, hard work, and, as the program's name reveals, individual determination*¹. » On comprendra qu'il s'agit d'une formation qui se centre sur l'élève afin qu'il chemine dans l'atteinte des objectifs de formation. Le programme propose un environnement stimulant : exigences, encouragements, appui quotidien, vision. Il implique les étudiants² dans des groupes de pairs et des groupes de soutien qui partagent le même objectif, la réussite scolaire de tous. Pour ce faire, ils travaillent de concert.

L'élève AVID s'engage à étudier au moins deux heures par jour et à compléter les travaux requis par le programme. Il doit aussi participer aux activités et aux ateliers lui permettant d'obtenir du soutien, des encouragements, des outils (ex. : gestion du temps, prise de notes, recherche documentaire, préparation aux examens, etc.), et de s'ouvrir sur le monde, car AVID a une portée culturelle. Enfin, il est co-responsable avec l'enseignante ou l'enseignant de la qualité du climat d'apprentissage dans chaque classe. Au sein de ces dernières, on s'efforce d'adopter une approche d'apprentissage coopératif et de créer une forme de communauté d'apprentissage impliquant le milieu socio-économique.

Nous tenions là notre idée, restait à trouver le moyen de la mettre en œuvre. Un autre hasard nous favorisa au cours de la session d'hiver 2002. Le MEQ lança un appel de projets à caractère structurant dans les programmes du secteur technique. Les projets devaient favoriser la réussite. Nous avons soumis un projet qui a été retenu.

¹ <http://www.avidonline.org>

² L'usage du masculin est privilégié afin d'alléger la tâche du lecteur.

DESCRIPTION DU CONCEPT

Collège Extrême s'adresse aux élèves « moyens », c'est-à-dire, ceux qui peuvent réussir avec un coup de pouce et des encouragements. La notion d'élève « moyen » varie évidemment selon les programmes et selon les cohortes. Par exemple, un élève « moyen » en Sciences de la nature, sur la base de sa moyenne au secondaire, pourrait être un excellent élève dans un autre programme.

Le principe de l'approche volontaire mérite aussi d'être retenu. En effet, l'imposition d'une mesure comme celle que nous proposons ne peut donner de résultats dans la coercition. Il importe que l'élève s'engage de lui-même. Cela n'exclut pas que des jeunes puissent être invités à se joindre au projet.

Le réseau social en apprentissage est aussi un aspect fondamental. Les pairs influencent non seulement le comportement et les choix, mais aussi les perceptions, tout en constituant un réseau d'entraide sur lequel la personne peut s'appuyer. Nous souhaitons inscrire les collégiens participants dans un réseau d'individus partageant un même désir et une même ambition de réussir.

Ces trois points d'appui sont à la base de Collège Extrême. S'ajoutent une série d'activités destinées à encadrer la réussite et à développer le réseau social. Il serait trop long de détailler ici toutes les activités qui sont en fait un condensé des mesures d'aide à la réussite ayant fait leurs preuves : tutorat par les pairs, encadrement par des professeurs, ateliers de formation, etc.

LA MISE EN ŒUVRE DU CONCEPT

La première étape a été l'embauche d'une personne chargée de la mise en œuvre. L'automne a été consacré, principalement, à l'appropriation du projet par la conseillère pédagogique responsable, à différentes activités de promotion et à l'élaboration des outils et du cadre de travail.

Bien que l'idée ait fait ses preuves ailleurs, que dans les faits il n'y ait rien de neuf, sinon une approche plus systémique, la mise en œuvre s'est heurtée à plusieurs obstacles.

Malgré un appui de l'exécutif du syndicat des enseignants, nous avons constaté que les départements avaient de la difficulté à accueillir notre idée, compte tenu des différentes réalités qu'ils vivaient, notamment, en ce qui a trait au développement des nouvelles versions de programmes. La charge de travail, imposée par ces travaux les incitait à nous demander une libération afin d'accomplir le travail de mise en œuvre du projet. Comme nous souhaitions faire en sorte que le projet finisse par être autonome et indépendant de ressources externes, il nous semblait inopportun de proposer des libérations. Celles-ci auraient créé une dépendance, ce qui aurait mené à la mort du projet.

Par ailleurs, les départements sont jaloux de leurs prérogatives et nous avons constaté que notre suggestion d'utiliser « l'heure d'encadrement » aux fins du parcours était perçue comme une forme d'ingérence de la Direction des études dans leur sphère de responsabilité.

Le nom même du projet a été à la source de réticences, au même titre que le concept d'étudiant « moyen ». Tout semblait aller mal. En novembre, nous avions le moral bas, très bas.

Nous nous sommes alors recentrés sur l'essentiel, l'incontournable du parcours : des étudiants travaillant ensemble, à certaines périodes, dans un lieu fréquenté par des professeurs. Au diable le carnet de l'étudiant, les ateliers de formation, le projet collectif, la vie sociale et tout ce qui n'était pas lié à l'essentiel.

Nous avons aussi convenu que notre pouvoir de persuasion était limité et qu'il fallait ajouter d'autres personnes à notre groupe. Cet ajout avait pour but de permettre à la conseillère pédagogique de s'appuyer sur des collègues plus disponibles qu'un adjoint au Directeur des études. Ces collègues devaient être des enseignants croyant au projet ; ils seraient l'interface avec le milieu. Deux professeurs intéressés par l'idée se sont donc joints à nous en décembre. Cela nous a permis de démarrer notre recrutement. Nous nous étions fixé un objectif d'environ 25 jeunes du technique afin de pouvoir valider l'approche.

Pour rejoindre les jeunes, nous n'avions accès qu'à un nombre limité de stratégies puisque nous devions nous concentrer sur le seul secteur technique et que nous ne pouvions pas encore compter sur des professeurs ou des élèves ayant vécu le parcours. L'affichage dans les salles de toilettes et la publication de dépliants sont deux des approches adoptées. Finalement, la meilleure stratégie s'avère la tournée de classe. Sur ce plan aussi notre approche a évolué. Les premières rencontres duraient facilement 30 minutes et le contenu présenté finissait par avoir raison de la volonté des intéressés à force de trop vouloir encadrer. Finalement, ce sont les rencontres courtes de cinq minutes qui ont eu le meilleur impact, car elles piquaient la curiosité et incitaient les jeunes à venir nous rencontrer. Notons cependant que le meilleur argument promotionnel demeure la présence de professeurs, l'identité de ceux-ci, la matière dont ces derniers sont responsables et l'existence même du groupe.

Ici encore, soulignons que le nom du projet a été un obstacle à l'adhésion de certains qui ne faisaient pas le lien entre les sports extrêmes dans lesquels il y a une notion de plaisir et le parcours qui lui, ne semblait pas très joyeux. D'autres encore associaient à l'extrême le fait d'outrepasser ses limites comme étudiant et envisageaient un rythme d'étude très intense, voire extrême.

LES RÔLES AU QUOTIDIEN

La vedette du parcours est la salle d'étude. En fait, il faut plutôt préciser les salles d'étude. Au départ, nous avions confiance de pouvoir introduire une contrainte à l'horaire des élèves inscrits au parcours afin de leur permettre de se rejoindre. Or, dans les faits, ce n'est pas possible : les jeunes, même s'ils proviennent d'un même programme, n'ont pas le même horaire à cause des paramètres servant à constituer les groupes des cours de formation générale et des échecs connus par certains. De plus, les étudiants travaillant davantage à l'extérieur, il devient difficile de prévoir des périodes réellement libres pour tout le monde. Pour contourner le problème, les jeunes nous ont communiqué leurs périodes de disponibilité, ce qui nous a permis de trouver les points de convergence. Ceci étant fait,

nous avons connu un conflit d'horaire, ce qui nous a obligés à trouver un second local. Puis, c'est un troisième qu'il nous a fallu dénicher afin de permettre à l'un des groupes de pouvoir dîner tout en travaillant, car ce n'était pas possible dans les locaux de la bibliothèque.

Ces difficultés ont eu raison d'un autre élément du parcours. La salle d'étude était équipée d'ordinateurs permettant aux personnes présentes de faire leurs travaux. La qualité des ordinateurs installés dans la salle d'étude ne convenait pas aux besoins puisque ces derniers ne pouvaient pas supporter certains logiciels requis par les élèves. Par ailleurs, la seule période de disponibilité d'un groupe, l'heure du dîner, impliquait que l'on puisse consommer un repas tout en travaillant. Comme la salle d'étude se trouvait à la bibliothèque, ce n'était pas possible. Il a fallu nous rabattre sur une salle de classe puis sur une salle de réunion pour tenir lieu de salle d'étude. Il n'était plus possible de rendre des ordinateurs disponibles dans ces espaces.

L'autre difficulté découlant de la multiplication des locaux est associée à l'idée de la création d'un lieu commun, c'est-à-dire, un espace de rencontre pour les jeunes des différents groupes. Ce lieu devait servir de carrefour à la diffusion d'informations, tout en nous permettant de prendre le pouls des participants afin d'améliorer le parcours, de l'ajuster.

Nous nous sommes adaptés. L'animatrice du parcours a rencontré chaque groupe et a réalisé des entrevues avec la plupart des membres afin d'obtenir la rétroaction requise.

La professionnelle est la porteuse du dossier. Elle anime le quotidien et organise les activités du parcours avec la collaboration des professeurs. Elle a assuré le suivi régulier des élèves et des groupes. Ainsi, par exemple, elle a rencontré les étudiants vers la mi-session pour voir s'il y avait des lacunes à signaler, mais de façon générale, les gens trouvaient que tout allait bien. L'adjoint au Directeur des études a un rôle plus statique : il permet de contourner les obstacles et apporte des solutions aux problèmes administratifs.

Les deux enseignants embauchés au sein du parcours jouent le rôle de conseillers. Ils permettent au projet de s'ancrer dans le quotidien et ils sont actifs dans les salles d'étude. S'ajoutent d'autres professeurs qui ont adhéré à l'idée et qui donnent du temps en salle d'étude. D'autres encore apportent un soutien plus technique, une présence limitée en salle d'étude, n'ayant pas adhéré à l'idée. L'engagement de chacun varie en fonction de la valeur accordée aux principes qui sous-tendent le projet. Au total, il y a trois salles d'étude. La première en génie électrique est animée par deux professeurs ; la seconde en techniques de la chimie regroupe trois professeurs ; et la troisième en soins infirmiers est animée par une enseignante, secondée par un groupe de professeurs de biologie qui viennent à tour de rôle.

L'ensemble des intervenants, auquel se joignent les coordonnatrices du département de soins infirmiers, s'est réuni deux fois afin d'échanger sur le projet et de partager leur expérience.

LES ÉLÈVES

Un peu plus d'une trentaine d'élèves ont fréquenté à un moment ou à un autre le parcours. Le noyau dur se composait de vingt élèves, tous volontaires. Ce sont pour la plupart des élèves qui sont moyens-faibles si on se fie à la moyenne de la CRC de l'ensemble des inscrits au parcours. La moitié du groupe est constituée de personnes ayant changé de programme à quelques reprises et ayant enfin trouvé leur voie, et qui ont décidé d'investir dans leurs études. L'autre moitié réunit des jeunes qui sont conscients de leurs limites, mais qui veulent réussir. Bien que nous visions au départ les étudiants plus jeunes qui s'inscrivaient pour la première fois au collégial, la plupart des participants étaient des étudiants adultes.

Un élément intéressant qui démontre l'effet, l'intérêt ou la réussite du parcours est la décision prise par un des trois groupes de tenir une salle d'étude un samedi de mai afin de préparer les examens de fin de session. Le groupe a aussi convenu de tenir une activité sociale au terme de la journée. C'était là un des aspects que nous aurions souhaité mettre en place et auquel nous avons renoncé.

LES PROFESSEURS

Les six professeurs impliqués proviennent de trois départements : 2 de chimie, 2 de mathématiques, 1 de génie électrique et 1 de soins infirmiers. Ces professeurs ont en commun le goût de l'exploration pédagogique. Ils investissent plus que la norme dans leur travail. En fait, tout comme les étudiants, tous les professeurs ne sont pas faits pour ce type d'encadrement. Le professeur doit se sentir à l'aise dans cette forme d'encadrement puisque l'aide apportée dépasse la forme technique, pour déborder du côté de la méthodologie du travail, des stratégies d'apprentissage ou des aspects plus personnels. Il faut également être quelqu'un qui prend plaisir à bâtir des relations, à connaître les étudiants sous un autre jour.

Les professeurs jouent un rôle central dans la dynamique de la salle d'étude. Plus ils sont impliqués, plus ils sont présents (une présence allant au-delà de l'aspect technique ou disciplinaire), plus les étudiants s'investissent. Car ceux qui choisissent cette forme d'étude viennent chercher quelque chose de plus que des réponses à leurs questions, questions qui pourraient trouver une réponse dans une brève rencontre après un cours ou au bureau du professeur. Quelques commentaires recueillis auprès d'étudiants ayant participé au parcours démontrent l'existence d'un petit extra : Collège Extrême « permet de tisser des liens avec d'autres personnes dans le même programme... » « J'ai amélioré ma confiance en moi. J'ai été plus motivée pour ma session. » « L'ambiance de travail est excellente et on sent que les professeurs veulent nous aider à mieux réussir. »

L'un des effets des salles d'étude a été observé chez les professeurs qui, en se côtoyant, ont enrichi leurs pratiques par l'arrimage entre les disciplines. Ils ont fréquenté des collègues passionnés de pédagogie comme eux.

LES GROUPES

Trois groupes d'étude ont vu le jour. L'évolution de chaque groupe a été différente compte tenu des stratégies de recrutement, de la composition du groupe, du nombre de professeurs et

de la synergie entre les professeurs et entre les étudiants. Par exemple, l'observation a démontré que les étudiants ont un pouvoir d'attraction et de rétention. Si le groupe fonctionne bien et semble relativement harmonieux, il aura la capacité d'attirer des nouveaux. À l'inverse, un groupe de « rejets » ou qui dégage un climat de tension n'attirera pas des nouveaux. Lorsqu'un tel climat existe, il est difficile de le changer. Si les professeurs jouent un rôle important pour attirer les étudiants lors du démarrage, ce sont les étudiants actifs qui ont davantage la capacité d'attirer les nouveaux pour faire croître le groupe.

Chacun des trois groupes a donc développé sa propre personnalité et le rôle de la coordonnatrice variait en fonction de celle-ci. Dans certains groupes, il était clair que son rôle était plus actif alors qu'il se faisait plus discret dans un autre. La relation avec les professeurs était semblable. Quand la relation avec le professeur était plus fluide, cela lui permettait d'être plus présent alors que, lorsque la relation était plus distante, la communication était moins régulière.

La gestion des groupes a aussi été une question délicate. Qui doit le faire ? À quel moment faut-il laisser le groupe s'autogérer et à quel moment faut-il prendre position ? Faut-il exclure les élèves qui nuisent au climat du groupe ? Sur quelle base ? Comment assurer la survie du groupe sans pour autant fixer des critères d'admission qui portent préjudice aux étudiants moins aimables ? Ces questions devront trouver réponse au cours de la prochaine année.

COLLÈGE EXTRÊME

L'obstacle le plus important à la mise en œuvre est sans doute l'ampleur du projet. Le cadre théorique démontrait un projet bien étayé, englobant. Cependant, le contexte ne permettait pas la mise en œuvre pleine et entière d'un projet d'une telle envergure. Nous avons convenu que le parcours proposait une vision inspirante, un idéal vers lequel tendre. Dès lors, nos attentes sont devenues plus réalistes et moins prenantes aux yeux des ensei-

gnants. Dans le même ordre d'idée, nous avons réduit l'impression de contraintes et d'encadrement puisque les étudiants refusent de participer à quelque chose de trop contraignant avant d'être réellement convaincus de sa valeur. Le lien crée, il est plus facile d'offrir des activités. Il faut certainement considérer les besoins des étudiants, mais il faut parfois répondre autrement à ces besoins et les convaincre de l'utilité de certains exercices. Leurs besoins nous guident sur l'approche à adopter sans nous dicter nos interventions. Certains ateliers méthodologiques nécessaires, par exemple la gestion du temps, pourraient être offerts dans le cadre du parcours, ou mieux, en classe comme le souhaitent certains élèves.

La force principale du projet est sa souplesse. Au départ, le programme était beaucoup plus ambitieux. En plus des périodes d'étude, il devait y avoir divers ateliers aux deux semaines, des activités sociales ou sportives sur une base régulière, des rencontres de suivi individuel, etc. Cependant, ce contenu, qui se voulait enrichissant, apparaissait trop chargé aux yeux des étudiants déjà sous l'impression de manquer de temps. La salle d'étude, le groupe et le soutien des professeurs forment le cœur du parcours. Tout le reste est disponible le moment venu, c'est-à-dire lorsque les besoins émergent du groupe. Les étudiants apprécient le fait que la salle d'étude ne soit pas gérée comme une classe. Ils n'ont pas d'objectifs à atteindre, hormis les leurs et ils peuvent choisir de travailler sur la matière de leur choix, les professeurs étant disponibles. La seule contrainte est de se présenter et de travailler. C'est ce qu'ils choisissent librement de faire.

L'un des aspects difficiles du projet est la gestion des groupes. Nous comptons adopter l'approche suivante : une rencontre d'une durée maximale d'une heure réunira les élèves et les professeurs intéressés. On y déterminera les périodes de disponibilité, et par la suite, nous aborderons les attentes à partir desquelles seront précisés les critères de fonctionnement. Par exemple, un groupe pourrait décider que le fait d'être assidu est important alors qu'un autre mettrait l'accent sur le calme et le sérieux. Si les attentes sont claires dès le début, il devient plus

facile de gérer le fonctionnement du groupe. Sans devoir faire la discipline, car les étudiants sur place ne sont pas obligés d'y être, les professeurs pourraient tout de même rappeler l'entente ou les critères de fonctionnement. Laisse complètement à lui-même, un groupe aura tendance à vouloir s'amuser un peu. S'il y a des étudiants sur place qui expriment leur désir de travailler dans un climat plus propice à l'étude, les professeurs doivent l'appuyer. Il va falloir chercher à mieux équilibrer les moments de plaisir et les moments de travail puisque certains élèves ont émis le commentaire que la salle d'étude manquait parfois de sérieux.

Il ne faut pas attendre à la fin de la session pour recueillir des opinions. Il serait pertinent que la coordonnatrice, ou encore mieux, le professeur fasse des évaluations informelles. Le professeur pourrait demander aux étudiants s'ils sont toujours satisfaits de l'horaire et s'informer du climat de travail (ambiance agréable ? environnement bruyant ? disposition des tables ?). Il faudrait également que les professeurs se parlent entre eux ou que la coordonnatrice aille les rencontrer, comme elle l'a fait à quelques reprises au cours de la session d'hiver, pour prendre le pouls. Il faut cependant mettre en contexte l'information recueillie pour bien la comprendre. Par exemple, lors de la journée d'étude tenue en mai à l'instigation des élèves afin de revoir la matière, une étudiante a dit avoir l'impression qu'elle n'avait pas assez étudié. Pour elle, le jeu du détecteur de mensonges (organisé par les professeurs) n'était pas de l'étude. Or, ils devaient comprendre la matière pour distinguer les énoncés vrais et faux. Visiblement, ils avaient du plaisir, mais certains n'avaient pas nécessairement l'impression d'étudier. Dans le même ordre d'idée, nous réalisons que certains étudiants ont l'impression que le travail réalisé en salle d'étude n'est pas toujours sérieux. À certains moments, les élèves parlaient de n'importe quoi, bien que travaillant, ils pouvaient être distraits. Cela semble affecter les plus studieux qui, constatant cette atmosphère d'étude moins propice au travail, pourraient quitter le groupe. L'effort et l'étude ne semblent pas associés au plaisir. Pourtant, le plaisir donne le goût d'apprendre. C'est là l'un des fondements importants du parcours. Nous vou-

lons attirer les étudiants en prenant appui sur le plaisir d'étudier ensemble et la motivation de travailler entre amis, à l'intérieur d'un réseau social d'apprentissage. Nous ne souhaitons pas attirer uniquement les plus studieux. Notre défi, c'est de rendre la salle d'étude intéressante et attirante sans que le social prime sur l'étude.

Il nous semble également important d'imaginer une certaine forme de coordination permanente afin d'assurer la pérennité du parcours. Au départ, cette fonction devait prendre fin au terme de la phase de mise en œuvre, quelque part à l'hiver 2004. Or, les besoins d'organisation, de suivi, de relance des pro-

fesseurs et des étudiants constituent des éléments clés pour la survie et la réussite du parcours.

Enfin, nous avons partagé notre vision des changements à apporter, nourris par les commentaires des étudiants et des professeurs, mais également par nos propres observations. Cependant, nous ne sommes qu'au début du processus d'évaluation ; ces résultats sont donc incomplets. Il nous reste à y intégrer les commentaires écrits des étudiants et les résultats d'une rencontre d'évaluation avec les professeurs impliqués. Ce premier bilan est cependant prometteur. À suivre...

